

son étude et qui gardent la valeur d'un témoignage historique, l'œuvre d'Anquetil abonde en passages d'un intérêt largement humain. Tel est le cas de ce cahier de *Pensées détachées* (datées de 1780 à 1783) et d'autres pièces qui figurent parmi les papiers conservés à la Bibliothèque nationale

Henry CORBIN.

Al Andalus, Revista de las Escuelas de estudios arabes de Madrid y Granada. D^{res} : Miguel Asín PALACIOS y Emilio García GOMEZ. Madrid, Estanislao Maestre, Pozas, 14 ; vol. II, fasc. 2, 1934 ; in-8^o, paginé 261-462 ; vol. III, fasc. 1, 1935 ; in-8^o, 232 pages.

On a annoncé ici même l'an dernier (*Rev. Crit.*, 1934, pp. 211-217) l'apparition de ce nouveau recueil bi-annuel de mémoires concernant spécialement l'Islam espagnol. Les premiers volumes recensés permettaient d'apprécier tout l'effort des Écoles d'études arabes de Madrid et de Grenade : une large activité scientifique, qui bien loin de s'isoler à l'intérieur de la vie culturelle par un goût stérile du passé, annonçait chez les collaborateurs le constant souci d'un présent très actuel. Non seulement les mémoires publiés intéressent bien souvent l'ensemble de l'Islam, mais les questions qui mettent en cause le passé de l'Espagne arabe sont appelées à révéler dans celui-ci un élément essentiel de la conscience historique de l'Espagne.

Le second fascicule du 2^e volume s'ouvre sur la collaboration de M. George Sarton : « Orient et Occident dans l'histoire de la Science » ; ce n'est autre chose d'ailleurs que la traduction espagnole d'un chapitre de son livre bien connu : *The History of Science and the new humanism* (New York, 1931). Avec un sentiment très vif des connexions interculturelles, l'auteur montre le caractère factice d'oppositions aussi courantes que simplistes. L'idée de la synthèse est moins celle d'un avenir entrevu avec enthousiasme, qu'un principe explicatif des origines. Elle s'exprime dans cette formule, discutable, il est vrai, comme toute formule, mais pourtant suggestive : *Ex Oriente Lux — Ex Occidente lex.* — On trouve ensuite la description par M. A. Prieto y Vives, d'un important « Trésor de monnaies hispano-musulmanes », découvert à Badajoz en 1932. Ces monnaies ont été frappées entre 321 et 401 de l'Hégire, et correspondent par conséquent à la durée du Califat de Cordoue ; plus que leur importance historique, leur importance numismatique ressort du fait que les monnaies d'or sont relativement rares, et que ce trésor (dont la masse est d'environ quatre kilogrammes) renferme beaucoup de variétés inédites, toutes les monnaies d'or connues du règne de al-Hakam II s'y trouvant en outre représentées. — M. E. García Gomez

signale l'existence d'un manuscrit extraordinairement intéressant pour la littérature hispano-arabe : un abrégé de la *Dhajira* d'Ibn Bassam (mort vers 1147), complètement inconnu jusqu'à maintenant, et rédigé par Ibn Mammâtî, alors qu'il était réfugié à Alep sous la protection d'al Malik al Zahir, très peu de temps par conséquent après la publication de la grande anthologie andalouse. C'est là un témoignage nouveau et précieux de la grande diffusion de la littérature d'Andalousie en Orient, et de la rapidité des échanges culturels d'un bout à l'autre du monde de l'Islam médiéval. On trouvera le texte du prologue à la fin de la note. — Ce même fascicule inaugure une « Chronique archéologique de l'Espagne musulmane », qui se promet d'en embrasser tout le milieu historique, « depuis les premières manifestations de l'art hispano-arabe qui culminent dans le Califat de Cordoue, jusqu'à l'archéologie du royaume de Grenade, XIII^e-XV^e siècle », et s'étendant à l'archéologie mozarabe comme à l'art « mudejar ». Il est arrivé souvent en effet dans ces domaines que le retard ou le défaut de publications étendues aient considérablement amoindri le résultat des découvertes ; ces rapports tenus à jour seront donc suivis avec intérêt. Les planches très soignées qui les accompagnent modifient agréablement l'aspect du périodique. — Signalons enfin la description, due à M. J. Millas Vallierosa, des manuscrits du petit fonds hébreu de la Bibliothèque capitulaire du Tolède.

Dans le troisième volume, il convient de retenir principalement une *Esquisse d'Histoire de la Pharmacologie et Botanique chez les Musulmans d'Espagne*, dans laquelle M. Max Meyerhof évoque en détails « une des gloires de la Science arabe », et qui constitue une mine précieuse de renseignements. A côté d'autres mémoires originaux, une curieuse étude de M. Jose A. Sanchez Pérez sur les signes de numération, avec édition d'un manuscrit arabe de l'Escorial.

Henry CORBIN.

IV. — DIVERS

Fritz KERN, *Die Anfänge der Weltgeschichte*. Leipzig et Berlin, Teubner, 1933 ; 149 pages in-8°.

Ce livre intéressant consiste essentiellement en une analyse de l'œuvre importante de A. Menghin, le préhistorien viennois. Sauf sur quelques points de détail, Kern abonde dans le sens de Menghin, son maître, et suit ses directives fidèlement. Il faut d'ailleurs noter qu'aujourd'hui Menghin et les hommes de son école professent le national-socialisme ; il n'en est